

## Chapitre 3 – Le voyage, entre réel et imaginaire

### Texte 5 p. 72 – Le pays du Roi des Rois

*Joao est trafiquant d'esclaves. Il a maintes fois entendu parler, chez les hommes qu'il vend sans scrupule, du Roi des Rois, un personnage de légende, « immensément riche et puissant, invincible, descendant d'une lignée de princes capables de se transformer en lion, possédant des livres remontant à la création du monde, entouré d'un collège de savants capables de parler des langues disparues. » Un jour, des guerriers envoyés par ce fameux Roi achètent à Joao sa caravane d'esclaves pour les libérer immédiatement. Les guerriers invitent alors Joao à les suivre jusqu'au pays du Roi, il accepte leur invitation et, pris de fièvre, il entreprend un voyage long et épuisant.*

Il se réveilla dans une case très propre, meublée simplement de la natte sur laquelle il était allongé et d'une jarre d'eau fraîche. Il sortit dans la cour, rencontra une vieille femme pilant le mil<sup>1</sup> et un tout petit enfant qui jouait à côté d'elle. La palissade menait à une autre case, puis à une autre  
5 cour, elle-même reliée à d'autres cours habilement disposées, de plus en plus vastes, en fait, comme il finit par le découvrir en se hasardant sur ses jambes encore flageolantes, une véritable ville de chaumes<sup>2</sup>, de treillages et de nattes, à la fois ordonnée, provisoire et solide, où s'animaient une  
10 multitude d'hommes, de femmes, d'enfants, au moins autant d'animaux divers à l'abri de leurs enclos, tout cela pouvant se mettre en marche du

jour au lendemain au milieu des cris, des rires, du braiment des ânes et du chant des coqs : le camp du Roi des Rois.

La vieille femme le nourrit, il reprit des forces. Un homme paré d'une haute coiffure de plumes vint le chercher un matin. Joao le suivit dans les  
15 allées du campement.

Dans l'ombre d'un arbre à palabre<sup>3</sup> trônait le Roi des Rois, entouré de ses femmes et de sa nombreuse suite : ministres et dignitaires, griots<sup>4</sup>, envoûteurs, sorciers et gardiens des fétiches<sup>5</sup>, frappeurs de tambours, musiciens et danseurs. Une foule de bergers armés d'arcs et de lances dessinait un  
20 large cercle autour d'eux. Le grand roi siégeait, immobile et hiératique<sup>6</sup>, les lèvres mi-closes. Il était vêtu de pourpre, et coiffé d'or et de plumes.

De chaque côté de l'esplanade étaient dressées deux cases fermées. Au couchant, la maison des tambours-boit-le-sang, abreuvés chaque jour du sang d'un buffle égorgé, ombrageux gardiens de la colère du roi et messagers  
25 de la guerre, et au levant, la maison des tambours-boit-le-lait, qui ne donnaient de la voix que pour annoncer les naissances royales, et que, pour cette raison, on nourrissait chaque matin de lait de brebis.

Aux côtés du grand roi se tenait un petit homme maigre, avec une poitrine en bréchet<sup>7</sup> de poulet et un cou tout en tendons supportant une  
30 énorme tête ravinée par les rides et creusée sous les pommettes de profonds sillons qui venaient se perdre dans les poils effilochés d'une courte barbiche. Il se nommait Abohey-Bâ. Il était ministre de la Parole. Un magnifique papillon voltigeait au-dessus de lui, et les arabesques tracées par cet insecte s'ajustaient si bien aux inflexions de son discours qu'elles  
35 semblaient à l'origine des mots prononcés par sa voix – une voix

remarquablement grave et puissante pour un être pareillement rabougri, pensa aussitôt Joao. Cet Abohey-Bâ avait un esprit aussi vif que pénétrant. Il ne lui fallut pas une heure pour retourner celui de l'homme blanc comme un sac et en examiner pièce après pièce le contenu dispersé par ses soins.

40 Au terme de l'entretien, Joao se vit signifier qu'il bénéficierait, en tant qu'hôte du Roi des Rois, de sa protection et de ses largesses, aussi longtemps qu'il vivrait parmi ses sujets. Rien, cependant, de ce que Joao avait entendu dire sur ce pays ne l'avait préparé aux merveilles dont il serait le témoin par la suite. Le territoire sur lequel régnait ce souverain était immense.

45 Il touchait, par-delà les Monts de la Lune, au royaume de Korakâr. Au nord, il comprenait de riches cités marchandes jointes par des caravanes régulières aux ports de la côte est, où les vaisseaux de la lointaine ville de Candaâ venaient deux fois par an faire relâche. Tout cela, et la généalogie séculaire du Roi des Rois, et le grand pouvoir de ses sorciers, et les innombrables

50 peuples qui vivaient sous sa loi, Abohey-Bâ l'expliqua patiemment et méthodiquement à l'homme blanc qui devint peu à peu son ami. Il lui parla des sept Bras de la Guerre, les sept capitaines « nourris à la bouillie de fer », des chevaliers-jumeaux, alliés de Korakâr, et des porteurs de mousquet dont les balles atteignaient toujours leur cible, parce que les sorciers

55 forgerons les avaient dotées d'un charme puissant en les plongeant dans le sang de foie de panthère. Joao écoutait, regardait, apprenait en suivant partout le drôle de petit homme avec son papillon.

Parfois un brouillard de fièvres le reprenait, avec le même cortège de cauchemars hantés par des esclaves couverts de plaies le poursuivant nuit  
60 après nuit de leurs plaintes. Il passait ainsi constamment du rêve à la réalité.

François PLACE, *Atlas des géographes d'Orbae*, tome 3,  
*De la rivière rouge au pays des Zizotls*, © Casterman, 2000.

1. Mil : céréale qui est la base de l'alimentation en Afrique.
2. Chaume : paille qu'on utilise pour couvrir le toit des maisons.
3. Arbre à palabre : en Afrique, lieu où se discutent des sujets concernant la communauté.
4. Griot : en Afrique, conteur à la fois poète et musicien.
5. Fétiche : objet auquel on attribue un pouvoir magique.
6. Hiératique : immobile, figé, solennel.
7. Bréchet : os qui fait partie de la cage thoracique.